



BUREAUX No. 25 RUE ST-THERESE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire d'autant de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.... FIGARO.

VOL II No. 32.

MONTREAL, 26 MARS 1881.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie. Editeurs-Propriétaires.

W. F. DANIEL, Imprimeur et Administrateur.



### LES COMMISSAIRES DE LICENCES CHEZ JOE BEEF.

Panique parmi les Commissaires et accident arrivé au Greffier.

## Feuilleton

### LE Secret de la Confession.

#### III. — LE JUGEMENT.

Les jours s'écoulaient et l'abbé Kobylovicz ne voyait point finir sa captivité. D'un mot, Petrovieth aurait pu démontrer l'innocence du curé; l'intérêt egoïste lui fermait la bouche.

Mis en sûreté par sa confession sacrilège, l'organiste coupable devait porter la peine de son

crime, reculait devant l'en et l'expiation. Il n'était plus revenu à la prison, et le curé était livré à toutes les fangoisses: le procès s'instruisait, le jour du jugement était proche.

Il est venu une foule considérable se presse autour du tribunal, attirée par cette cause extraordinaire. La condition de l'accusé, les mystères qui enveloppent le crime, tout excite la curiosité et l'intérêt. Les habitants d'Oratow sont partagés entre la crainte et l'espérance; ils ne peuvent croire à la culpabilité de ce prêtre qui, pendant si longtemps, a mérité leur vénération et leur amour. Ils apportent en faveur de leur curé les témoignages les plus sincères; sa vie entière a été

droite et pure; il a administré avec zèle et prudence la paroisse qui lui a été confiée. Dans ces temps si difficiles, sous un gouvernement hostile et persécuteur, il a su fortifier ses catholiques, sans éveiller la haine de leurs ennemis. Sa bienfaisance a été aussi active quo modeste, et il a fallu l'éclat d'une accusation terrible pour produire au jour ses aumônes secrètes, les bienfaits cachés, ses bons offices multipliés. Une telle vie peut-elle laisser place à un attentat aussi horrible?

Mais quo peuvent toutes ces présomptions favorables contre les charges accablantes qui font de ce prêtre jusque-là si digne d'estime, un méprisable assassin.

Car, ce qu'il avouait ce qu'il tait est également funeste à sa cause

Le président. — Accusé, vous n'étiez point dans votre demeure au moment du crime?

R. — Non, Monsieur.

D. — Où étiez-vous?

R. — Je ne puis le dire.

D. — Accusé, votre silence opiniâtre sur ce point peut avoir pour vous les plus graves conséquences.

Le prêtre ne répond point.

Le président. — Le fusil trouvé à l'église est bien le vôtre?

R. — Oui, monsieur.

D. — Est-ce vous qui l'avez caché à l'église?

R. — Non, monsieur.

D. — Vous êtes entré à l'église cette nuit-là?

## LE VRAI CANARD.

MONTREAL 26 MARS 1881.

## CONDITIONS:

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 centins.

Le *Vrai Canard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. *Greenbacks* reçus au pair.

Adresse:

II. BERTHELOT &amp; Cie,

Bureau: 25, RUE STE-THERESE

En face de l'Hôtel du Canada

Boite 2144 P. O. Montréal.

## Les magistrats chez Joe Beef.

Ceux de nos lecteurs qui lisent les grands journaux savent que les commissaires ont donné une interprétation toute nouvelle à la loi des licences.

Le privilège de vendre des liqueurs en détail ne sera accordé qu'aux personnes qui tiennent de véritables auberges ou hôtelleries, c'est-à-dire des maisons où l'on donnera des repas et le coucher aux voyageurs et à des pensionnaires réguliers.

Personne n'aura le droit de tenir un *saloon* ou buvette dans la province de Québec. La loi interprétée rigoureusement le dit en toutes lettres.

La semaine dernière les magistrats, le chef de police, le grand connétable et le greffier de la cour des licences sont allés visiter les établissements de tous ceux qui demandaient des licences d'auberges et dont les requêtes avaient été contestées par le comité de vigilance des citoyens.

Le *Vrai Canard*, qui a le bec fourré partout où il se passe des scènes comiques avait obtenu la permission d'accompagner les magistrats dans leur tournée.

Ce jour-là on devait faire une inspection de la célèbre cantine de Joe Beef.

Après avoir visité une couple d'auberges sur la rue des commissaires, nous arrivons dans la maison de Charles McKiernan, mieux connu sous le nom de Joe Beef.

Le maître de céans ne s'attendait pas à la visite de la magistrature. Il a montré aux Commissaires, de licences tous les curiosités de sa cantine depuis la cave jusqu'au grenier.

Les magistrats se déclarèrent satisfaits de la propreté qui régnait dans les chambres à coucher. Ils allaient sortir de la maison lorsque Joe Beef leur demanda s'ils voulaient assister à un combat entre un ours et 'es chiens. La représentation eut lieu dans la salle où se fait le dimanche l'office divin des Anglicans qui fréquentent la cantine à Joe.

Les spectateurs montèrent sur des bancs et Joe Beef introduisit un ours enchaîné âgé d'une couple d'années. L'ours était suivi par un immense terre-neuve et trois roquets hurlants et glapissants.

L'ours se fâcha et distribua plusieurs coups de pattes à ses agresseurs. Les chiens devinrent furieux, leurs gueules se frangèrent d'écume et Joe Beef ne put plus contrôler les mouvements de l'ours.

Celui-ci pour éviter les morsures de chiens grimpa sur les bancs. Il y eut alors une panique parmi les spectateurs. Tous fuirent sans s'armer d'un courage inutile. Le greffier de la commission, croyant qu'il allait être dévoré par l'ours, s'empara d'une chaise pour se défendre contre maître Martin. Le gros terre-neuve croyant qu'il allait être frappé par la chaise, cessa pendant deux secondes la poursuite de l'ours et logea provisoirement six de ses incisives dans la partie du corps du greffier où le dos n'a plus cours.

Ses dents avaient traversé un épais pardessus en drap pilote, une blouse, un pantalon de tweed et un caleçon de laine.

Deux des dents s'étaient enfoncées à une profondeur de trois quarts de pouces dans les chairs du greffier qui jura de ne jamais remettre les pieds dans la cantine de Joe Beef.

Cette scène comique fait le sujet de la caricature de notre première page.

Joe Beef dit que ses animaux sont apprivoisés et animés des meilleures intentions, mais l'ours et le terre-neuve connaissent leur monde. Ils savent que la justice est toujours portée d'un malin vouloir contre son établissement. Ils ont voulu avoir leur revanche et ils ont eue.

## La Session.

Depuis lundi les chambres fédérales sont prorogées et nos députés sont retournés dans leurs foyers avec ce qui reste de leur indemnité de \$1,000.

A l'instar de ses confrères le *Vrai Canard* doit donner son opinion sur les travaux sessionnels. Cette opinion nous la formulons en peu de mots.

La pièce de résistance, c'est-à-dire celle que nous avons eu le plus de difficulté à digérer a été le bill du syndicat du Pacifique.

Cette grande mesure a longtemps préoccupé l'esprit public. Sir John a finalement réussi à poser la pyramide sur sa pointe et le parti conservateur est satisfait.

On a discuté longtemps sur l'opportunité d'abolir la Cour Suprême, mais réflexion faite, on est venu à la conclusion que cette institution avait du bon quand ce ne serait que pour défaire les décisions du juge Routhier dans les contestations d'élection et chasser de l'arène parlementaire des politiciens sans vergogne comme M. Israël Tarte. L'entretien de cette cour coûte cher, il est vrai, mais ce n'est pas avec des prières qu'on obtient des résultats comme ceux que nous avons eus dans la contestation de Charlevoix.

Encore un bon point pour nos députés pour l'esprit de sagesse qui a dicté leur vote sur le bill de M. Girouard l'égalisant les mariages incestueux.

A propos de Girouard, parlons de celui des provinces d'en bas. Les conservateurs, à notre idée ont eu tort de ne l'avoir pas expulsé de la chambre après le scandale dont il s'est rendu coupable. Enrêgistrions donc un mauvais point pour les bleus.

Notre parlement fédéral ne siège pas pour des prunes et chaque jour de session coûte au pays la somme de \$2,500

Calculez maintenant le montant que M. Blake nous a fait perdre avec tous ses amendements au bill du Pacifique.

Qu'a-t-il gagné avec toute sa parlotte?

Il savait bien que Sir John était têtue comme un mulet et qu'il ne lâcherait pas d'un cran.

Il savait bien que le ministère était soutenu par une majorité formidable de *blue noses* et de canayens qui ne voyaient que du feu dans la question du Pacifique.

Il a trop parlé et il a eu tort.

Aujourd'hui nous payons les pots cassés.

## Correspondance Européenne.

Londres 22 mars 1881.

Mon cher *Vrai Canard*,

Chaque fois qu'il se passe quelque chose d'important dans les vieux pays je fais une tripe à Londres pour te tenir au courant des dernières nouvelles.

Tes lecteurs savent sans doute qu'un canayen qui s'appelle Alexandre Lessard a été cue chez les Russes qui sont pas plus satisfaits que nous du gouvernement de leur pays. Lessard se trouve parent avec Madame Victoire, son garçon a épousé une de ses filles, l'aînée qui porte le nom de sa mère, de sorte que la famille de Victoire se trouve à porter le deuil pour quelques mois.

En entrant chez Madame Victoire j'ai remarqué que toutes les figures étaient allongées, tout le monde avait des faces de carême. Le ménage me paraissait négligé et l'odeur qui venait de la cuisine n'annonçait rien de bon.

On m'a fait entrer dans la petite salle où Madame Victoire travaillait à mettre des lunes au fond de culotte d'un de ses petits enfants. La pauvre dame paraissait manger un peu de misère. Elle portait une simple robe de *cotil*. Sa couronne ne paraissait pas avoir été frottée depuis quinze jours. Les catalogues dans la salle étaient rapiécés, et la bourru sortait du sofa. Elle épargnait sur le chauffage; elle avait fait poser une potence sur un poêle sourd qui communiquait avec le tuyau de la cuisine. En entrant je lui dis:

—Bonjour, madame. Vous êtes bien?

—Pas trop bien, merci. Mes affaires vont bien mal. Mes Paddies ne veulent pas payer leurs loyers; ça m'occasionalise bien des frais. Il y a un canayen en Afrique qui me fait bien des embarras; c'est un nommé Joubert, qui s'est mis à la tête des Boires, une mauvaise famille établie près du cap.

R.— Oui, monsieur.

D.— Qu'alliez-vous faire à l'église à cette heure?

Le curé garda le silence.

Le président.—J'avertis encore une fois l'accusé, que son refus de répondre aggrave les charges qui pèsent sur lui.

Les témoins ne peuvent que confirmer leurs premières dépositions. L'organiste s'avance à son tour; une sourde inquiétude s'empare des assistants comme s'ils sentaient qu'il a entre ses mains la destinée de son curé. Il le sait mieux que personne.

L'organiste dépose, qu'ayant été éveillé par la détonation, il ouvrit sa fenêtre qui donne sur le portail de l'église, et aperçut une ombre qui s'y glissait.

Le juge.—Devant Dieu, pouvez-vous assurer que vous avez reconnu, dans cette homme, votre curé?

R.— Oui, monsieur.

D.—Avait-il son fusil?

A cette demande la foule devint anxieuse; l'accusé se leva instinctivement de son siège.

Dimitri, extrêmement pâle, porta autour de lui un regard offaré, puis baissant la tête, il murmura plutôt qu'il ne prononça un oui fatal.

Un faible cri lui répondit: le curé retomba évanoui sur son banc; il se sentait perdu.

En effet, le tribunal reconnaissant le prêtre Kobylovicz coupable de meurtre sur la personne de son noveu, le condamna à la déportation en Sibérie et aux travaux forcés à perpétuité.

Petrovieth, l'employé russe, avait assisté au jugement; quand il rentra, sa femme lui demanda vivement:

—Eh bien?

—Condamné à la Sibérie.

—Et tu n'as pas parlé!

Petrovieth haussa les épaules.

—Petrovieth, nous ne pouvons laisser s'accomplir cette iniquité.

—Tais-toi, femme; veux-tu donc jeter dans la misère, toi et tes huit enfants.

—Je préfère mondier mon pain et le leur; n'est-ce pas à cause de nous qu'il se trouve dans le malheur!

—Encore une fois, tais-toi; il n'a pas de famille; il vaut mieux que lui soit dans la peine, que nous.

—Eh bien, j'irai moi-même, Petrovieth. Mais le mari la repoussa, et la tint enfermée dans sa chambre.

La malheureuse femme ne put supporter une telle responsabilité, elle devint folle; et dans sa folie, elle parlait sans cesse de baptême catholique, de condamnation injuste, d'aveu à faire.

(La suite au prochain numéro.)

A L'OEUVRE.—Nous avons remarqué dans notre ville que les ouvriers trouvent de l'emploi dans toutes sortes d'ouvrages, et les prix sont bons, c'est probablement pour cela que nous voyons tant de beaux chapeaux qui ont été achetés chez Dubuc, Desautels et Cie, leur assortiment est des plus variés et leurs prix sont bas, que tous aillent voir les beaux chapeaux de soie, de duvet et de feutre qui se vendent au No 217 Rue Notre-Dame, là où le gros chien blanc est à la porte.

—Comment ça, Joubert serait-il rendu-là. Il me semblait que Joubert était encore en Canada.

—Je ne sais pas si c'est celui-là, mais toujours est-il qu'il mène le diable à quatre depuis quelques mois avec les Boires. J'ai envoyé de mes hommes pour le battre mais ils se sont fait donner une tripotée que la moitié était de trop.

—Je comprends. Cette fois vos hommes ont eu des blancs pour se battre avec. Depuis une dizaine d'années vos bataillons n'ont rencontré que des nègres, des sauvages, sans fusil, ni canons. C'était facile pour eux de remporter des victoires.

—En Abyssinie, en l'Afghanistan en Zoulouland mes hommes ont rencontré des nègres et des sauvages qui ne savaient pas se battre, mais les Boires, arrête un peu, c'est des blancs; ça n'a pas frette aux yeux. Lorsque mes hommes les ont rencontrés ils ne leurs ont pas tenu tête bien longtemps. Les Boires ont le compas dans l'œil et chaque coup de carabine qu'ils tiraient abattaient un de mes hommes. C'était effrayant de les voir s'échapper après les premières décharges de ses Boires.

Tu vois, mon cher Ladébauché, que je me trouve dans un véritable guépier et je ne sais où donner la tête. Dis-moi du moins, qu'il n'y a pas de danger pour moi chez les canayons. On me parle des fois des Fénians des Etats-Unis. Croient-ils qu'ils pourraient me causer des embarras?

—Attendez un peu, madame, les fénians sont les morts. Ils pourraient bien un de ces quatre matins venir nous épeurer. S'ils viennent ne craignez rien, le canayen est bien capable de se défendre. Faut pas l'attaquer chez lui.

—J'ai encore un sujet d'inquiétude. J'ai envoyé deux de mes garçons à l'enterrement de l'un de leur parents à St Petersburg. S'il prenait envie aux nihilistes de leur faire sauter le coco pendant l'enterrement!

Tiens, quand j'y pense, je me sens le cœur comme dans l'huile et j'ai des frissons dans le roiair.

—Vous vous faites des chimères, ma bonne dame, vous pouvez me croire il y aura plus de ces accidents. La police a pris toutes les précautions pour empêcher les gamins de faire partir des pétards.

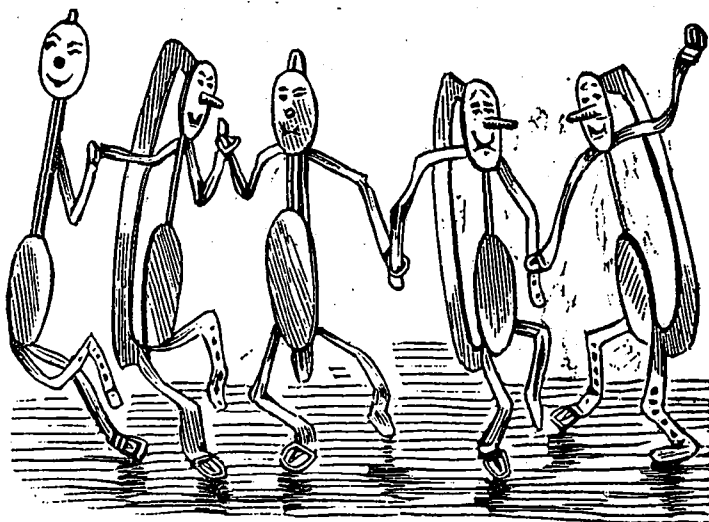
J'ai fait tout ce que j'ai pu pour rassurer la pauvre dame et je promis de faire un tour à St-Petersbourg afin d'y protéger les enfants de Madame Victoire contre les tentatives des nihilistes.

Tout à toi

Ladébauché.

Arithmétique amusante.

X... avait le double d'âge de sa femme quand il l'a épousée. Au moment où leur naît un enfant, X... n'a plus que la moitié du nombre des années qu'elle a, de plus que sa femme.



LA FIN DE LA SAISON

Les patins sont dans la jubilation. Huit mois de repos!

Quelle proportion d'âge existe-t-elle entre les époux quand l'enfant atteindra l'âge qu'avait sa mère au moment de son mariage?

Nous nous sommes sérieusement mépris sur le compte de M. Langevin. Jusqu'aujourd'hui nous l'avions regardé comme un politicien indérottable. En consultant la page 71 des comptes publics nous voyons qu'il a payé deux cent vingt deux piastres, soixante huit centimes pour faire laver les essuie-mains de son bureau. Pendant l'année dernière il a acheté, toujours pour son bureau des brosses coûtant \$28.75 et du savon au montant de \$10.00.

Pour se payer un luxe pareil, il faut que tout soit bien propre chez lui.

Etant donné les sommes payées par M. Langevin on se demande combien il faudra de brosses et de savon pour dérotter le bureau du secrétaire des arbitres.

Lettre d'amour.

Chaque semaine le courrier nous apporte une dizaine de lettres cocasses ou mal orthographiées avec prière de les insérer dans nos colonnes. Comme la lecture de ces épîtres ne peut intéresser qu'un cercle très limité de nos lecteurs, nous jetons la plupart dans le panier.

Il y a quelques jours nous avons mis la main sur l'original d'une lettre d'amour écrite par un monsieur de la rue Wolf qui a failli suivre un cour classique. Nos lecteurs s'amuseront en lisant les idées pratiques de l'écrivain amoureux.

Voici le texte de la missive avec ses fautes de syntaxe et d'orthographe.

Montréal ce 18 Octobro 1880. Mademoiselle.

Lorsque j'eus l'occasion d'échanger quelques paroles avec vous l'autre jour sur l'apropos qu'il serait à désirer que vous choisissiez un ami qui, peut-être, finirait par devenir votre époux; je vous quittai; après avoir obtenu votre

nom, avec l'assurance de vous adresser une correspondance ci-après. C'est pour remplir cette double tâche que je prends la liberté de vous écrire les lignes suivantes:—d'abord, comme je vous l'ai dit moi-même, la vie de célibataire ne me plaît point; je la trouve ennuyeuse cette vie, et je considère qu'aller à la recherche d'une amie qui, plus tard, deviendrait mon épouse est le moyen le plus excellent que je puisse employer pour arriver à l'accomplissement de mon désir.

La personne qui devra s'unir à moi devra nécessairement posséder quelques connaissances acquises; une intelligence au-dessus de la moyenne, un caractère louable, doux et paisible, je ne voudrais nullement unir mon sort (ni m'attacher en aucune manière) à une femme grossière et sans culture intellectuelle; car je suis persuadé que l'ignorance et la simplicité (que je pardonnerai néanmoins chez tout individu qui, de nature, ne peut s'instruire ou, à tous ceux à qui les moyens de facilité à s'instruire échappent) sont les principales causes de toutes nos misères ici-bas. Je déteste ces habitudes simples et oisives qui font que l'homme intelligent au lieu de s'élever dans l'échelle sociale par l'étude des sciences, par le travail et l'activité, préfère s'abaisser au milieu de tout l'univers en se contentant d'ignorer tout ce qui pourrait le rendre propre à améliorer sa condition, ainsi que de ces semblables. La femme, tout de même, elle aussi, est appelée à participer, jusqu'à un certain point, aux avantages que la nature offre à son compagnon terrestre: elle aussi a un devoir à remplir qui devient aussi sérieux, même plus, que celui de l'homme.

En attendant, mademoiselle, les quelques paroles que vous m'avez dites l'autre jour, j'ai compris que vous me donniez à entendre que vous recherchiez ardemment pour ami un homme qui, tout d'abord, possède quelque instruction classique, ainsi que quelques connaissances variées; sachant par vous-même, je suppose, apprécier selon leur juste valeur ces choses qui,

par-dessus tout, forment le sujet de mes délices.

Je termine, mademoiselle, en espérant que vous m'honorerez d'une réponse, et que vous me parlerez sans détour. Je tiendrai à ce que vous me déclariez franchement s'il est en votre désir que nous nous rencontrions par la suite, afin de nous entendre ensemble sur la probabilité de concevoir quelques relations d'amour.

J'ai l'honneur d'être, mademoiselle votre sincère et dévoué admirateur.

XXX.  
Rue Wolfe

Les derniers avis télégraphiques reçus de Sorel nous mandent qu'après la retraite qui y a été prêchée il y a quinze jours les quatre vieux rams se sont convertis et mènent une vie exemplaire

Lundi dernier *La Minerve* annonçait à ses lecteurs que M. Guillaume Amyot avait été battu dans Bellechasse par une majorité de 31 voix

Le lendemain elle commençait son premier Montréal par les mots suivants:

"Le télégraphe nous a joué un mauvais tour."

Oui, cher confrère, le télégraphe est malin avec ceux qui ne sont pas familiarisés avec lui. Il vous en fera bien d'autres si vous continuez de ne pas recevoir ses messages.

La demoiselle de la rue Bleury nous écrit ce qui suit:

J'ai lu les journaux et j'ai appris avec peine que l'acrobate de toutes les Russies avait été tué. Comme il est méchant par là.

La malheureuse elle voulait dire l'autocrate.

Entendu dans la buvette de la Chambre des Communes.

—Mon premier peut se faire avec mon second; mon second se mêle avec mon dernier pour faire plaisir aux vaches.

—Give it up.

—Parbleu! c'est pain, son, eau. *Pinsonnault* pour les lecteurs de la *Minerve*.

Un soir que Nilsson jouait Norma à Liverpool, deux petits Irlandais mal peignés et mal mouchés qui devaient représenter les deux mômes de la vestale coupable, tout effrayés de la figure patrée de la diva et de son grand couteau de cuisine, se sauvèrent brusquement du lit où on leur avait dit de dormir, et se mettent à jouer aux quatre coins dans leur robe prétexte (qui n'en manque pas pour être lavée). Malgré le respect qu'il doit à cette mère éplorée et à l'artiste dans l'embarras, le public en goguette se met à crier:

—Elle les attrapera!... Elle ne les attrapera pas!

En anglais de Liverpool, c'est très-drôle.

Quand on fait du métier au lieu de faire de l'art, ces ridicules-là arrivent souvent.

# NOUVEAUX ARRIVAGES.

Viennent d'être reçues plus de **2000** pièces de superbes étoffes à robe assorties.

C'est ce qu'il y a de plus nouveau en patrons.

Nous les offrons à **12½, 15, 17, 20 et 25** cts la verge, ce qui est certainement **5** cts par verge de moins que ce que nous pourrions avoir et **25 0/10** de moins que partout ailleurs.

Nous invitons respectueusement les dames à venir faire leur choix à même ces marchandises toutes fraîches.

## DUPUIS FRERES.

605, RUE STE CATHERINE, COIN DE LA RUE AMHERST MONTREAL.

### MAGASIN NOUVEAU

#### MODES !

Les soussignés, qui viennent d'ouvrir un magasin de nouveautés sur la rue Ste Catherine, veulent en débutant dans le commerce se créer une clientèle par une spécialité toute particulière.

Ils ont ouvert un

#### DEPARTEMENT DE MODES

Sous la direction de Mlle Duclou modiste d'un talent reconnue.

Les dames y trouveront les dernières modes de Paris, Londres et New York

Les dames et les demoiselles sont invitées à venir donner leurs commandes avec l'assurance qu'elles recevront une pleine et entière satisfaction. La maison nouvelle veut établir son nom et c'est le public qui en profitera

GRAVEL & THIBAUT,  
187 Rue Ste-Catherine.

#### CHAPEAUX NOUVEAUX

—MODES DE 1881—

Importations considérables de chapeaux de soie et de feutres styles de Paris, Londres et New-York.

Chapeaux de soie de \$3 à \$6  
Chapeaux de feutre de 50 cts à \$1.

AU MAGASIN POPUDAIRE

DE  
G. ROBERT,

Coin des Rues St-Laurent et Vitrié.

#### ZOULOU ! ZOULOU !!

On parle toujours du ZOULOU, le fusil à feu central, se chargeant par la culasse. Prix \$5. garanti comme ne manquant jamais les canards chez A. Bonneville

227 Rue Notre-Dame, MONTREAL.

### LES NOUVEAUTES.

Nous nous faisons un devoir d'avertir nos pratiques que nous avons reçu les nouvelles marchandises de

#### PRINTemps et D'ETE

et que nous sommes prêts à leur donner l'avantage du choix.

Nous venons d'ouvrir de jolies indiennes satinées (quelque chose de très nouveau pour costumes.)

#### ETOFFES A MANTEAUX

ETOFFES A ROBES  
DRAP A COSTUMES.

avec ornements, glands et franges pour garnitures.

Nos Broderies ne sont pas surpassées. Nos Dentelles françaises sont très variées et très riches.

Nos parasols et nos demi-parasols, en satin et en soie sont magnifiques et à bon marché.

Nous sollicitons respectueusement une visite.

#### MATHIEU & GAGNON

No. 105 Rue Notre-Dame.

Montréal

### AU Grand Magasin.

D'UN SEUL PRIX.

— Raison pour laquelle tout le monde devrait faire leurs achats chez  
JORDAN THIBAUDEAU & CIE.

1. Leur magasin est un des plus grands, des plus beaux, et le plus central et le mieux éclairé de la Cité. Conséquemment aucune personne ne sera pas trompée dans la qualité des marchandises qu'elle achètera.

2. Le magasin à deux grands vitreaux et agréablement frais en été.

3. Il est universellement admis qu'ils tiennent les meilleures qualités de marchandises manufacturés et importés.

4. Ils paient moins de loyer que les autres paient pour beaucoup moins; d'accommodation. Conséquemment ils peuvent vendre de marchandises supérieurs pour à peu près le même prix de marchandises inférieurs quelles sont ordinairement vendues.

5. Leur stock est bien gros, varié et complète dans chaque département, comme ils reçoivent des marchandises nouvelles toutes les semaines.

6. Ils emploient seulement que des commis d'expérience, compétent et qu'on de bonnes manières qu'ils ne vous représenteront mal les marchandises qu'ils vendent.

7. Ils se feront un plaisir de montrer leurs marchandises et invite cordialement le public à leur rendre une visite.

8. Ils ne seront pas surpassés pour le bas prix par aucune maison dans la ville pour la même qualité de marchandises.

9. Rappeliez-vous de la place,  
289 — Rue St. Laurent — 289

deuxième porte de la rue Mignonne.  
Toutes les marchandises sont marquées en chiffres, et seul prix est demandé.

Depuis l'assassinat du Czar de Russie la nouvelle la plus importante que le *Vrai Canard* ait à donner à ses lecteurs est le fait que la maison Derome et Lefrançois vient de recevoir son importation de chapelleries de printemps. Les chapeaux de soie et les feutres ont été choisis avec beaucoup de goût. Ils sont tous de la mode de 1881. Leurs prix sont le désespoir de la concurrence parce que la devise de la maison est grand débit et petit profits. C'est au No 615 rue Ste Catherine.

#### ROMANCES NOUVELLE

*Et la lampe ne brûlait plus.....* 30c  
(Chantée avec un immense succès par M. Dudley au Théâtre Royal.

*Si vous êtes — chanssonette....* 30 cts.  
(Chantée au concert de l'Hopitalo Notre-Dame)

Publié par

ERNEST LAVIGNE,

237, rue Notre-Dame,

Expédié franco sur réception du prix marqué, (en timbres-postes de 1 ou 3 centins.

### Hotel du Canada.

RUE ST. GABRIEL, Montréal.

Mmo. SAUCIER, Prop.